



L'appel de l'Afrique

Sommaire

- **La SMA au service des Africains**

Afrique du Sud : en marche
vers la nation arc-en-ciel • 2 - 4

- **Projets SMA • 5**

Zambie : pour une coopérative
de femmes seules

- **Événement, culture • 6**

Sierra Leone : retour à Free-Town
Bénin : L'atelier Tokoudagba

- **Interactif • 7**

Niger : la liberté de blasphémer ?

- **Témoins • 8**

Bénin : le plus beau des cadeaux

L'Afrique
au cœur de
notre mission

© SMA



**Père Paul
Chataigné**

Chers amis,

L'Afrique est vraiment immense et diverse. Voici d'abord l'Afrique du Sud, ou plus exactement l'ancien Transvaal, traumatisé par l'apartheid qui a laissé des blessures profondes. Au Bénin, c'est la joyeuse surprise d'un missionnaire découvrant une Peule parmi des paysans en quête du chemin de Jésus. En Sierra Leone, la SMA revient à Freetown qu'elle avait quitté en 1859, après la mort des 5 premiers missionnaires sma. Au Niger, l'archevêque de Niamey répond à "l'éminent professeur français" réclamant "la liberté de blasphémer". En Zambie, 50 mamans seules luttent pour nourrir leur famille.

Et pour mieux découvrir l'Afrique, allez voir en p. 4 la rubrique "Regards sur l'Afrique" : des centaines d'articles et de recensions sont à votre disposition sur notre site.

Au début de cette année nouvelle, acceptez nos vœux de JOIE et de PAIX pour vous-mêmes et ceux qui vous sont chers. Merci de nous reconforter par vos prières et par vos dons. Ils sont pour nous les signes qu'à travers vous, le Seigneur lui-même nous encourage à continuer la mission qu'Il nous a confiée.

Fraternellement en Lui.



Afrique du Sud

© Pius Afiabor



Communion

Longue marche vers la nation arc-en-ciel

Le père Pius Afiabor, sma nigerian, travaille dans le diocèse de Rustenburg, non loin de Pretoria et Johannesburg, dans l'ancien Transvaal. On y parle beaucoup d'afrikaans, la langue des Boers hollandais installés depuis longtemps dans cette province. Pius est responsable des quinze SMA qui travaillent dans cette région. Lui-même a longtemps vécu à Kanana, un quartier noir de Rustenburg. Dans ce diocèse d'un million d'habitants, les catholiques sont une petite minorité de 50 000 personnes avec 20 prêtres (dont 2 diocésains), 19 religieux et 25 religieuses.

Les ravages profonds de l'apartheid

Officiellement l'apartheid est aboli depuis le 30 juin 1991, mais le changement des mentalités demande beaucoup plus de temps qu'un changement de loi ! Une nouvelle loi ne donne pas l'instruction à celui qui a grandi sans instruction. Et celui qui a grandi avec

la conviction de vivre auprès d'une race inférieure ne peut rapidement admettre au fond de lui qu'il se trompait. L'apartheid a systématiquement abâtardi la psychologie des noirs, et aujourd'hui encore, beaucoup d'adultes noirs continuent à se sentir inférieurs, tandis que beaucoup de blancs continuent à s'estimer les meilleurs, car c'est ce qu'on leur a enseigné pendant des années. Et entre les deux groupes il y a ceux qu'on appelle ici les « colorés », les métis, qui ne sont ni chair ni poisson. Les disparités sont donc profondément enracinées. On trouve encore des quartiers où un noir, même prêtre, ne peut pas aller. Pourtant les choses commencent à changer lentement. Les enfants ne voient plus des blancs, des noirs et des métis mais seulement des êtres humains. L'intégration véritable prendra du temps.

Lutter pour une instruction sans racisme

Prenons la scolarisation. Pour les noirs, l'enseignement se faisait dans les langues locales. Mais comment enseigner les mathématiques en tswana ou en sesotho ? Pour l'économie et le commerce, on utilisait l'afrikaans : aujourd'hui encore, très peu de noirs le parlent. Ils étaient donc mis hors jeu dès le départ, et ils le restent encore souvent. Quand une loi oblige les entreprises à embaucher un certain nombre de noirs manquant d'une formation appropriée, ils se retrouvent avec des collègues blancs mieux préparés : les tensions >

© Pius Afiabor



Eglise paroissiale

➤ deviennent aigues, renforçant la conviction des blancs que les noirs sont stupides.

L'Église a beaucoup fait pour l'instruction. Au temps de l'apartheid, les évêques vivaient constamment sous la menace et des missionnaires ont été déportés parce qu'ils instruisaient les noirs. Avec les autres Églises, on a vécu une belle solidarité spirituelle pour lutter contre l'injustice. Après la fin de l'apartheid, au début, les seuls noirs qui pouvaient assumer des charges publiques ou des emplois sortaient des écoles des missions.

Aujourd'hui toutes les écoles sont sous le régime de l'enseignement public et l'enseignement religieux y est interdit. Aucune ne peut refuser un enfant pour la couleur de sa peau. Mais concrètement, les écoles sont toujours dans des quartiers noirs dégradés et pauvres ou dans des quartiers blancs riches et propres. Les unes assurent comme elles le peuvent la formation des pauvres tandis que les autres forment les élites, noires, blanches ou métisses, à condition que les familles soient riches.

© Pius Afiabor



Sur le chantier

Quatre messes pour quatre groupes différents !

Hier, j'ai reçu le père Justin qui arrivait de Kanana, la paroisse du quartier noir où j'ai travaillé pendant 8 ans. L'église y représente un bel exemple d'intégration, car elle est fréquentée par tous : blancs, noirs et métis.

Mais ils ne prient pas encore habituellement tous ensemble. En 8 ans, nous avons réussi seulement 2 fois à organiser une célébration commune ! On assure donc 4 messes, une pour les noirs, une pour les blancs, une pour les métis, et une pour les autres nationalités, Africains ou Asiatiques venus ici chercher du travail. Pourquoi tant de difficultés pour les rassembler ? Chaque groupe a ses raisons. Les blancs disent que les messes des noirs sont trop longues et bruyantes à cause des chants et des danses. Les noirs disent que les blancs viennent en vitesse à la messe et qu'ils regardent leurs montres. Là encore il faut de la patience pour arriver à un vrai partage.

Pour accélérer ce processus, nous cherchons à être très proches de tous. Nous ne nous contentons pas de parler l'afrikaans, mais nous apprenons l'anglais pour les immigrés africains anglophones, le français pour les francophones et les langues locales pour les autochtones. Pour ma part je parle le français, l'anglais, le portugais, le tswana et le sesotho...



Récréation

© Pius Afiabor

Venez voir vous-mêmes : nous vous attendons !

En conclusion je dirai que le pardon et la réconciliation véritables ne pourront arriver qu'à travers l'épreuve de la vérité, et l'Église s'y engagera. Mandela lui-même n'a pas tout fait tout seul. Avec de nombreux autres citoyens, les catholiques ont collaboré à un long travail souterrain pour que s'ouvre une ère nouvelle. J'invite tous nos amis sma à venir découvrir eux-mêmes la situation avec leurs yeux et surtout avec leur cœur. Ils pourront alors comprendre les traumatismes que l'apartheid a laissés derrière lui, et le long processus que demande la reconstruction des personnes trop longtemps blessées par le racisme.



© Pius Afiabor

Pius Afiabor

Fiche d'identité ←

Né en 1972
Diocèse de Lagos
(Nigeria)
Prêtre en 1996
Missionnaire
en Afrique du Sud

" Regards sur l'Afrique "

Découvrez l'Afrique avec la SMA

Depuis 20 ans, le site www.missions-africaines.net présente une rubrique intitulée "Regards sur l'Afrique". Au fil des années, elle est devenue une véritable mine d'informations pour tous ceux qui s'intéressent aux multiples aspects de l'Afrique actuelle. Le père Daniel Cardot nous la présente.



© André N'Koy



Daniel Cardot

→ Fiche d'identité

Né en 1939
Diocèse
de Saint-Étienne
Prêtre en 1965
daniel.cardot@missions-africaines.org



Un regard riche de l'expérience

Cette rubrique est née de l'expérience africaine des missionnaires sma. Pendant des dizaines d'années, chacun d'entre nous a rencontré d'innombrables personnes et partagé leur vie. Nous avons travaillé avec elles, appris leurs langues, et noué des liens d'amitié très forts. Nous sommes entrés en dialogue avec leurs cultures et leurs religions très différentes des nôtres (surtout les religions traditionnelles et l'Islam). Ces liens nous ont permis de découvrir nos préjugés, d'élargir nos horizons, de nous engager dans des échanges qui dépassaient les clivages religieux ou sociaux. La vie en Afrique a transformé et renouvelé notre vision du monde et des relations humaines. Notre regard veut être positif, mais sans cacher la réalité qui nous ramène parfois à des situations difficiles et même dramatiques

Une source continue d'informations

Grâce au net, nous sommes heureux de pouvoir continuer ce dialogue. Ce partage de connaissances permet de créer des liens avec ceux et celles qui font l'Afrique d'aujourd'hui, à travers leurs recherches intellectuelles, leurs questions, leurs réalisations techniques et scientifiques, leurs engagements politiques,

sociaux, humanitaires ou religieux. Surtout nous rejoignons leur vie quotidienne, pleine d'imagination pour célébrer et faire grandir la vie, et pour faire face aux épreuves.

Sans prétendre être exhaustifs, nous abordons des domaines très variés : actualité, politique, économie, culture, littérature, histoire, religions, Église, la SMA. Les sources de ces articles sont diverses. En priorité nous publions ceux des membres sma ou des amis partageant leurs réflexions ou leurs réalisations. D'autres articles sont choisis dans des revues spécialisées, avec leur permission évidemment. Les recensions de livres ou les bibliographies viennent souvent des auteurs, parfois des éditeurs ou d'une personne qui propose sa réflexion sur une publication.

Des articles nouveaux chaque semaine

Depuis 10 ans, à peu près chaque semaine, un ou deux articles sont publiés. Certains ne restent que quelques mois, car ils concernent des événements particuliers touchant des populations que nous connaissons et avec qui nous avons des liens. D'autres sont des réflexions ou des données fondamentales qui gardent longtemps leur pertinence : ils restent quelques années. Actuellement, 226 articles sont disponibles sur le site et 195 sont consultables dans la catégorie "archives" disponible directement sur le site.

Votre avis nous intéresse

Pour que cette rubrique reste vivante et se renouvelle, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles ou ceux qui vous semblent correspondre à l'esprit de "Regards sur l'Afrique". Nous serons également heureux de recevoir vos suggestions pour enrichir ou améliorer la forme comme le fond de cette rubrique.

Une coopérative pour femmes seules

© Vincent Renaud



Champ de maïs

Le père **Gustave Mukosha** a lancé la coopérative dont s'occupe maintenant le père **Siméon Kabwe**. Il présente la demande envoyée par le père **Siméon** et assurera le transfert des dons.

Le père **Siméon Kabwe** est responsable de la paroisse Sainte Marie de Kamuchanga (ville de Mufulira) dans le diocèse de Ndola en Zambie. Il accompagne une coopérative de

50 femmes seules, veuves ou célibataires, victimes du sida. Chaque femme dispose d'un terrain où elle cultive l'arachide et le maïs de manière traditionnelle. Mais les surfaces sont petites, les semences sont d'origine diverses non certifiées et les techniques sont rudimentaires. Le rendement est donc très faible, ce qui entraîne une malnutrition dont les principales victimes sont les enfants, surtout les orphelins, et les femmes veuves ou célibataires. Pourtant le climat tropical pluvieux est favorable à l'agriculture, et les terres sont bonnes.

La coopérative s'est donc engagée à organiser 3 sessions de 3 jours pour la formation des paysannes, tout en assurant le suivi de la production agricole et l'évaluation des résultats pour la production de maïs de l'année 2012-2013.

Reste l'achat des semences et des engrais. Il faut compter par personne un sac de semences sélectionnées, un sac d'engrais D compound, et un sac d'engrais « urée », pour un coût total de 23 840 000 kwachas zambiens, soit 3 906 €.

Envoyez votre don en utilisant le feuillet de l'encart central intitulé « **Soutien au projet missionnaire** ».

Zambie – Kamuchanga

Semences et engrais pour une coopérative de femmes seules



Réf. 2012 – 13
Coût : 3 906 €

Coordinateur :
Gustave Mukosha

→ Fiche d'identité

Né en 1969
Diocèse de Ndola (Zambie)
Prêtre en 2001
guschisenga@yahoo.co.uk

Chers amis,

Dans le précédent numéro, nous présentions la demande du père Charles Tshingani. Il expliquait la situation critique où se trouvait le Foyer de formation sma à Kimwenza, dans la banlieue de Kinshasa. Les pénuries de courant sont telles que la pompe du forage ne peut fonctionner. Il faut se contenter de l'eau des citernes (quand les pluies sont suffisantes !) ou aller en ville acheter de l'eau dans des conteneurs. Il faudrait un groupe électrogène de forte puissance (15 KVA), mais il coûte 9 000 € à Kinshasa. Merci d'avoir compris ces difficultés puisque vous avez envoyé 23 dons représentant 3 243 €. Nous allons transférer cette aide au père Tshingani, en espérant qu'il recevra d'autres dons pour compléter...

Par ailleurs, nous transmettions aussi un appel au secours de l'archevêque de Niamey (Niger) : il nous parlait des victimes d'inondations catastrophiques qui ont aussi causé de graves dommages aux maisons, aux voies de communication et aux cultures. Nous avons reçu 19 réponses à cet appel pour un montant de 2 670 €. Soyez remerciés pour cette solidarité fraternelle !

Père Paul Chataigné

Retour en Sierra Leone

Le 10 mars 1859, Mgr de Brésillac et 2 compagnons débarquaient à Freetown, capitale de la Sierra Leone, où les accueillèrent 3 autres missionnaires arrivés quelques mois auparavant. Trois mois et demi plus tard, le 25 juin, Mgr de Brésillac mourait de la fièvre jaune, après avoir enterré 4 de ses confrères et renvoyé en France le cinquième. Il aurait voulu commencer sa mission par le Dahomey (actuel Bénin), mais à Rome on avait pensé que la Sierra Leone était moins dangereuse et Mgr de Brésillac avait obéi. Le père Planque, son successeur à Lyon, obtint de continuer la mission au Dahomey, et la SMA ne revint jamais en Sierra Leone.

Le 25 juin 2009, l'Église de Sierra Leone célébra solennellement le 150^e anniversaire de sa fondation en présence d'une délégation de la SMA conduite par le père Kieran O'Reilly, son supérieur général. A cette occasion,



© Renzo Mandirola

Rome : messe d'envoi vers Freetown

l'archevêque de Freetown, Mgr Edward Tamba Charles, demanda officiellement au père O'Reilly de bien vouloir envoyer des missionnaires sma dans le pays où le fondateur et ses premiers compagnons avaient donné leur vie.

Le 19 octobre 2012, à Rome, dans la chapelle de la maison générale, le père Jean-Marie Guillaume, nouveau supérieur général, a célébré l'envoi en Sierra Leone de 3 missionnaires : les pères Bruno Miyigbena, béninois, Amaladass Arockiyasami, indien, et David Agbevanoo, ghanéen. Les pères Bruno et Amaladass, originaires des pays où Mgr de Brésillac a commencé sa mission et souhaité finir sa vie, témoigneront que le grain tombé en terre africaine a donné beaucoup de fruits.

Culture

Atelier Tokoudagba

Du 12 janvier au 5 mai 2013, le Musée Africain rendra hommage à Cyprien Tokoudagba, artiste béninois décédé en mai 2012.

Autodidacte, il est arrivé dans le milieu artistique presque par hasard. Il commença ses créations avec la restauration des bas-reliefs des palais royaux d'Abomey. En 1989, il fut invité au centre Georges Pompidou à Paris, pour une exposition : "Les Magiciens de la Terre". Ces grandes et petites sculptures en béton représentant les différentes divinités vaudou impressionnèrent le public européen qui s'intéressait peu à peu à l'art contemporain africain.

C'est alors qu'un collectionneur d'art, André Magnin, propose à Tokoudagba de transférer ses sculptures et peintures murales sur des toiles afin de rendre ses œuvres mobiles et de les exposer dans le monde entier.

Cyprien Tokoudagba peint des personnages historiques, des emblèmes royaux, des animaux totémiques avec un



© Musée Africain

effet de volume unique. La particularité de son travail tient également au fait qu'il ne travaille pas seul mais avec toute sa famille. Tous reproduisent et signent comme Cyprien. Voilà pourquoi le musée a choisi de parler de l'"atelier Tokoudagba".

Informations pratiques

Musée africain - 150 cours Gambetta - 69007 Lyon
tél. : 04 78 61 60 98 - info@musee-africain-lyon.org
Horaires : du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h
Tarifs : 6 € (adultes), 3 € (étudiants), 1,50 € (enfants)
Contact presse : Merja Laukia
(merja.laukia@musee-africain-lyon.org).

Niger :

" la liberté de blasphémer ? "

© Leo Laurence



Un film satirique contre Mahomet a provoqué des violences à travers le monde, y compris au Niger. L'archevêque de Niamey témoigne et appelle à réfléchir.

Sur la télévision française, j'ai entendu avec consternation un éminent professeur réclamer « la liberté de blasphémer, une valeur qu'il faut défendre à tout prix ». En voici les conséquences. Le 14 septembre 2012, aux cris "d'Allah Akbar", des jeunes islamistes de Zinder ont défoncé la porte de l'église catholique qu'ils ont complètement saccagée : livres liturgiques brûlés, objets cultuels emportés ou détériorés, tabernacle profané, statue de la Vierge brisée et bien d'autres dégâts encore.

Informé par les prêtres paniqués, traqués et désorientés, j'ai averti les plus hautes autorités politiques et militaires qui sont intervenues rapidement et ont arrêté une cinquantaine d'islamistes déchaînés. Le ministre de l'intérieur a sécurisé toutes les églises du pays et l'archevêché de Niamey. De son côté, le Conseil Islamique du Niger, la plus haute institution religieuse du pays, a condamné fermement cette attaque contre l'église catholique. L'imam de Zinder a qualifié les auteurs de ces désordres "d'infidèles" qui ne peuvent pas se réclamer de l'Islam.

Il nous faut croire encore davantage à la nécessité impérieuse du dialogue entre croyants, dans le respect mutuel qui ouvre les chemins d'une paix véritable. Merci de vous unir à notre prière.

Fait à Niamey le 16 09 2012. + Michel Cartatéguy, Archevêque de Niamey

Sur ces événements avec quelques photos, voir le site : www.mission-catholique-zinder.weebly.com

Dans la maison de mon Père (Jn 14,2)

SMA et parents

Père Fernand Bioret, Montpellier ; père Jean-Baptiste Duffès, Montpellier ; père Paul Aubry, Montpellier ; père Petrus Reynard, Montferrier.

Une sœur du père Marcel Provost ; un frère du père Bernard Curutchet ; un frère des pères Albert et Joseph André ; un oncle du père François du Penhoat ; une cousine du père Bernard Favier ; une tante du père Claude Vincent, un cousin du père Gilles Babinet.

NDA

Sr Gabrielle Périgaud (Sr Gervais), Capbreton ; Sr Jeanne L'Heveder (Sr Marie-Xavier), Haute-Goulaine.

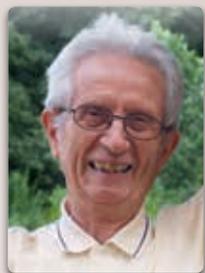
MCSC

Sr Madeleine Thomas, Monaco ; Sr Marcelle Héraud, Menton.

Amis et bienfaiteurs

Départements

- 07 : Mme Reine Goumat, Cornas.
- 13 : Mme Odette Mefer, Marseille.
- 22 : M. Toussaint Le Glatin, Trégueux.
- 42 : M. Yves Robert, Montbrison ; M. et Mme André Buisson, Le Bessat.
- 43 : M. Monnier, Ste Sigolène.
- 44 : M. Claude Kerléo, Nantes.
- 49 : M. Clovis Léger, Angers.
- 51 : M. Roger Dejardin, Reims.
- 54 : Mme Élisabeth Barottin, Velaine sous Amance.
- 59 : Mme Yvonne Vandaele, Hem.
- 62 : M. l'Abbé Michel Bodin, Wissant.
- 63 : M. Marcel Richaud, Romagnat.
- 69 : M. Georges Bernollin, Lyon ; M. Pierre Bertrand, Villeurbanne ; M. Louis Gord, Lyon.
- 73 : M. Jean Amand Fournier, St Alban Laysse.
- 74 : Mme Dominique Cholin, Annecy le Vieux ; M. Henri Florenson, Rumilly ; Mme Raymonde Lanternier, Meythet.
- 75 : Mlle Marie-Thérèse Leroyer, Paris.
- 78 : Mme Paule Claude, Le Chesnay.
- 81 : M. Damien Ravailhe, St Antonin de Lacalm.
- 83 : M. Louis Argence, Toulon.
- 91 : Mme Marthe Carre, Ste Geneviève des Bas ; Mme épouse Jean Somme, Savigny sur Orge.



Michel Guichard

→ **Fiche d'identité**

Né en 1934
Diocèse de Valence
Prêtre en 1963

Bénin : Le plus beau des cadeaux

En juillet 2010, quelques jours avant mon départ définitif du diocèse de Djougou, je suis allé visiter le petit village de Yaari pour être fidèle à une promesse. Et j'y ai reçu mon plus beau cadeau. Peu de temps auparavant, un petit groupe de villageois avait décidé de prendre le chemin de Jésus. Après avoir demandé au catéchiste d'un village voisin de venir leur expliquer comment marcher sur ce chemin, ils avaient dit qu'ils voulaient rencontrer le prêtre, et j'avais promis d'y aller.



mon mariage, nous avons beaucoup voyagé avec les troupeaux et finalement nous nous sommes installés ici à Yaari. Depuis plus de 25 ans, je n'étais plus entrée dans une église, mais je n'ai rien oublié. Tous les jours, croyez-moi, je prie Jésus. Quand j'ai appris que des gens de Yaari voulaient vivre en communauté chrétienne, tout de suite je leur ai dit que j'étais "partante" avec mes enfants. Mon mari va aussi se joindre à nous, mais pour le moment, il préfère regarder. »

Une Peule dans une chapelle !

A notre arrivée au village, ma première surprise fut de constater que les gens avaient déjà construit un abri pour les protéger du soleil et de la pluie. Mais la deuxième surprise fut une grande joie : au milieu du groupe qui nous attendait en chantant, une femme peule était assise, entourée de 2 de ses grands enfants. C'était la première fois que je voyais une Peule dans une chapelle ! Les Peuls sont de tradition musulmane, et comme ce sont des éleveurs nomades, ils ont souvent des relations conflictuelles avec les cultivateurs. Après les habituelles salutations de bienvenue, chacun a dit pourquoi il avait demandé à suivre le chemin de Jésus, comment ce désir lui était venu... et la Peule s'est exprimée à son tour.

Ils savent aussi se pardonner

Je l'ai invitée à nous dire ce qu'elle trouvait de si bon dans la vie chrétienne. Elle a répondu : « La manière dont vivent les chrétiens, je ne l'ai retrouvée nulle part ailleurs, je dis bien nulle part. Et vous savez, j'en ai vu des choses dans ma vie. Mais jamais je n'ai vu des gens prier et écouter les paroles du livre de Dieu en les pratiquant de cette manière. Jamais je n'ai vu des gens partager et s'entraider de cette manière. Ils savent aussi se pardonner. Ils respectent les femmes et ils n'ont pas peur les uns des autres. »

Tous les jours je prie Jésus

« Quand je vivais chez mes parents dans la région de Parakou, mon père m'a envoyé vivre pendant deux ans auprès d'un oncle très engagé dans une communauté évangélique. Je l'accompagnais chaque dimanche au temple, et j'y éprouvais un grand bonheur. Après

« Pratiquante » sans aller à l'église

son témoignage m'a bouleversé, et je n'étais pas le seul. Elle était restée "pratiquante" pendant 25 ans, sans jamais entrer dans une église ! Elle m'a fait toucher du doigt la force de l'Esprit qui travaille dans la durée, et comment la Parole de Dieu peut captiver et enthousiasmer des personnes au point de susciter un vivre-ensemble qui comble toutes leurs aspirations au bonheur.

Société des Missions Africaines

Lyon

150 cours Gambetta
69361 Lyon Cedex 07
Tél. : 04 78 58 45 70
Fax : 04 78 61 71 97
Lyon150@missions-africaines.org
Missions Africaines Partage
CCP 636 56 P Lyon

Paris

Maison provinciale
36 rue Miguel-Hidalgo
75019 Paris
Tél. : 01 53 38 91 40
Fax : 01 40 40 04 51
sma.lyon@missions-africaines.org
CCP 33 826 30 M La Source

Nantes – Rezé

25 rue des Naudières
B.P. 036
44401 Rezé Cedex
Tél. : 02 40 75 62 66
Fax : 02 51 70 32 26
naudieres@missions-africaines.org
CCP 261 54 M Nantes

Sur internet

www.missions-africaines.org



www.smarinternational.info

